

Le colonel Ralston répond à nos soldats d'Italie

La guerre du Pacifique — La démobilisation — Nos troupes d'outre-mer reprendront, "le plus tôt possible", après la guerre, le chemin du Canada

Avec l'armée canadienne en Italie, 3 (C.P.) — Le ministre canadien de la Défense nationale, le colonel Ralston, a terminé hier sa tournée des divers fronts d'Italie. Il en est revenu avec une idée nette de ce que pensent les Canadiens quand ils ne sont pas au combat; c'est alors qu'il porte ses pensées sur la guerre dans le Pacifique, sur les troupes de défense restées ici au Canada, sur la démobilisation.

Lors de sa tournée, le colonel a été assailli de questions de la part des vétérans de plus d'un an de la campagne d'Italie. En voici quelques-unes parmi les principales, avec les réponses de M. Ralston.

D'abord, sur le problème de la guerre dans le Pacifique. Comment sera constituée l'armée du Pacifique? Comment se fera la sélection des hommes?

A quoi il répondit qu'il y aura une déclaration du gouvernement d'Ottawa faisant suite à la conférence de Québec.

Le colonel se vit ensuite poser des questions sur la démobilisation. A savoir si les troupes qui n'ont pas signé volontaire pour service outre-mer seront démobilisées les premières? quand les troupes seront démobilisées? comment retourneront-elles, via l'Angleterre ou directement au Canada?

M. Ralston répondit que le service de la démobilisation était déjà organisé. Le Canada fera revenir les vétérans le plus tôt possible. Il n'a pas pu promettre que les troupes territoriales seront démobilisées avant celles d'outre-mer.

Certain ont demandé à M. Ralston pourquoi les hommes qui ont encore femme et famille en bonne situation et qui ont cinq ans de service outre-mer ne retournent

pas chez eux, comme le font d'autres pour difficultés domestiques?

Le colonel dit qu'il prendra le problème en considération.

A propos d'une armée en temps de paix. Il répondit que le temps venu, une déclaration sera faite.

Les hommes se sont plaints aussi qu'ils ne reçoivent pas leur demi-bouteille de bière chaque semaine, comme convenu. Il répondit qu'il ferait enquête, et si la bière était parfois anglaise, c'était dû au fait de la mise en commun.

Cette mise en commun est aussi la raison pour laquelle les troupes canadiennes n'étaient pas équipées entièrement de véhicules canadiens. On leur envoyait des camions usagés alors que les Britanniques se servaient des camions neufs canadiens. Il ajouta aussi que tout était soumis aux besoins des opérations stratégiques.

Il leur assura que l'expédition des cigarettes sera désormais plus rapide maintenant qu'on emploiera des camions au lieu de trains pour les leur faire parvenir.

Pour ce qui est du service postal, le colonel louangea les pilotes de la "R. C. A. F." qui ont fait le service de la poste. Le service n'est pas parfait; il dit qu'il essaiera d'obtenir plus d'avions.

Le ministre a trouvé que les hommes pensent sérieusement à ces problèmes qui deviennent de jour en jour plus sérieux. On dit même que quelques "hoos" furent mêlés aux acclamations que lui adressait un bataillon, mais d'une façon générale, les hommes l'ont écouté attentivement et lui ont posé des questions qui prouvent qu'ils pensent à autre chose qu'à se battre contre les Allemands.